

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse

Herausgeber: Schweizerischer Forstverein

Band: 162 (2011)

Heft: 4

Vorwort: 2011 ist das Internationale Jahr des Waldes = 2011, Année internationale de la forêt

Autor: Manser, Rolf

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

2011 ist das Internationale Jahr des Waldes 2011, Année internationale de la forêt

Rolf Manser Bundesamt für Umwelt (CH)



Das Internationale Jahr des Waldes ist eine ausgezeichnete Gelegenheit, sich Gedanken über die Wechselwirkungen zwischen unserem forstlichen Alltag und internationalen Vereinbarungen zu machen. Ein genauerer Blick auf die Entwicklungen auf globaler Ebene zeigt, dass dort massgebliche Weichenstellungen vorgenommen werden, welche Auswirkungen bis hin zu den Waldeigentümern haben. Die Schweiz hat eine lange Tradition, sich international für Umweltsachen und im Speziellen für den Wald einzusetzen. Wir tun dies im Wissen, dass sich die grossen Umweltprobleme nur global lösen lassen und dass sich nachhaltige Waldbewirtschaftung auch bei uns nur dann dauerhaft umsetzen lässt, wenn dieses Konzept weltweit verankert ist. Es ist ein kleines Team mit Leuten aus verschiedenen Bundesämtern (Bafu, Deza, Seco), welches die internationalen Verhandlungen mitprägt, wie die Beiträge in diesem Heft zeigen.

Was auffällt: Der Wald rückt international im Zusammenhang mit Klimawandel, Biodiversität und grüner Wirtschaft zunehmend ins Rampenlicht. Der internationale Einfluss auf die nationale Waldpolitik nimmt laufend zu, aber die entsprechenden Entscheide fallen ausserhalb des unmittelbaren Einflussbereichs des Waldsektors. Damit einher geht eine zunehmende Fragmentierung der Waldpolitik auf internationaler Ebene, die auch national abfärbt und welche die innere Kohärenz einer integralen Waldpolitik auf den Prüfstand stellt. Um dieser Entwicklung entgegenzutreten, ist eine kraftvolle institutionelle Verankerung des Prinzips der nachhaltigen Waldbewirtschaftung absolut zentral. Eine europäische Waldkonvention wäre meiner Meinung nach ein wichtiges Zeichen in diese Richtung. An der Konferenz von Forest Europe im Juni 2011 werden die Minister aus ganz Europa darüber entscheiden, ob entsprechende Verhandlungen aufgenommen werden sollen. Aus Sicht der einheimischen Wald- und Holzbranche ist dies eine Chance, könnte eine Konvention doch zu gleich langen Spiessen im europäischen Raum führen. Aus heutiger Sicht sind für die Schweiz mit ihrem hohen waldbaulichen Niveau keine zusätzlichen Regulierungen zu befürchten. ■

La présente Année internationale de la forêt est une excellente occasion de réfléchir aux interactions entre notre quotidien de forestiers et les accords internationaux. Un regard plus pointu sur les évolutions au niveau global démontre que les décisions prises à l'échelle planétaire se répercutent jusqu'aux propriétaires forestiers de notre pays. La Suisse s'engage depuis longtemps sur le plan international pour la défense de l'environnement et plus particulièrement pour la forêt. Elle le fait en connaissance de cause, car seule une action à l'échelle mondiale permettra de résoudre les grands problèmes environnementaux, et qu'une gestion durable des forêts n'est possible à long terme – également chez nous – que si ce concept est bien ancré mondialement. Une petite équipe composée de collaborateurs de plusieurs offices fédéraux (OFEV, DDC, SECO) participe, pour la Suisse, aux négociations internationales, comme en témoignent les articles de cette publication.

Un fait est frappant à cet égard: dans le contexte des changements climatiques, de la biodiversité et de l'économie verte, la forêt est un thème qui gagne chaque jour en actualité. L'influence internationale sur la politique forestière nationale prend de plus en plus d'ampleur, mais les décisions dans ce domaine se prennent en dehors de la sphère d'influence directe du secteur forestier. Ce développement va de pair avec une segmentation de la politique forestière au niveau international. Celle-ci se répercute ensuite au plan national et met à rude épreuve la cohérence interne d'une politique forestière intégrée. Il est primordial, pour contrer cette évolution, de bien ancrer institutionnellement le principe de gestion durable des forêts. Une convention européenne sur les forêts en serait, à mon avis, un pas important. En juin 2011, les ministres de toute l'Europe, réunis en conférence par Forest Europe, décideront s'il faut entamer des négociations en ce sens. Du point de vue des professionnels suisses de la forêt et du bois, c'est une réelle chance, car une telle convention pourrait mettre les pays d'Europe sur un pied d'égalité. Dans le contexte actuel, la Suisse avec sa sylviculture de haut niveau ne doit pas craindre de réglementations additionnelles. ■